

LA BAIE

Que plus
personne ne me
parle d'amour

Université Sorbonne Nouvelle, 3 juin 2025

Image: Condenseur de la centrale, avril 1987

7,663 kilomètres et six heures séparent Paris de la Ville Nucléaire. En ce moment, la journée commence à peine dans la Ville Nucléaire.

Nous sommes le 3 juin 2025. C'est une date particulière : dans sept jours, ce sera l'anniversaire de Yunet. Elle est née à une autre époque, une époque d'utopies et de promesses qui allaient bien au-delà de la conquête des étoiles. Pendant ce temps, sur une île des Caraïbes, des femmes et des hommes partaient à l'aventure, avec l'espoir d'un futur lumineux et prospère. C'est ce qu'on leur avait promis. Mais rien ne s'est passé comme ils l'avaient espéré.

Je scrolle sur mon iPhone et, soudain, sept ans viennent de passer. Plusieurs des personnes avec lesquelles nous travaillions dans la Ville Nucléaire et au Château de Jagua sont parties. D'autres, venues de différents endroits du pays, ont pris leur place. Ici, rien n'a changé. En fait non, certaines choses ont changé.

Après la pandémie, la crise à Cuba (crise économique, sociale...) s'est aggravée, elle a frappé cette zone de plein fouet. La Ville Nucléaire ressemble de plus en plus aux ruines du projet industriel qui lui a donné naissance : un monstre en béton présent dans la mémoire et la réalité de ceux qui vivaient là.

Pourtant, la faune et la flore continuent de se frayer un chemin dans les environs de l'ex-Chantier du Siècle. Peu à peu, un écosystème marin et terrestre a commencé à s'installer dans la zone, tandis que l'éventuelle construction d'un centre d'enfouissement de déchets toxiques reste à l'arrêt, suspendue dans le temps, comme l'est l'histoire de ce lieu.

Impossible de scroller sur les personnes. Taimi, Aleksandr, Arianna, Atilio, Yoen, Heberto, Abel, Olga, Gema, Daylin, Sayli, Osmani, Los Dibu... Comment réactiver ce processus ? Pourquoi ? Pour quoi faire ? Comment aborder ces histoires

aujourd'hui, ici ? Comment reparler de tous ces gens que je n'ai jamais revus ? Est-ce que cela a du sens, au-delà du récit égoïcentrique et solitaire d'une expérience ? J'ai toujours pensé que, si un jour je devais reparler de tout cela, ce serait pour raconter les choses telles qu'elles avaient eu lieu. Mais je n'imaginai pas qu'il passerait autant de temps.

Une ligne, une chanson, une montagne russe, un document audiovisuel qui joue à être un film... Un jour, le caméraman a dit à Yunet : « Quand on oublie quelque chose, c'est comme si ça n'était jamais arrivé. »

Je suis sûre que le sens de ce moment, c'est de ne pas oublier. C'est la raison pour laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui, le 3 juin 2025. Pour résister à l'oubli et affirmer que tout cela a encore de l'importance.

Bienvenue à tous et à toutes.

La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire (2018-) est un réseau de relations. Par l'activation de moments, d'objets et de gestes à travers lesquels les personnes et les lieux convergent, il s'élabore quelque chose de plus vaste, qui redéfinit l'espace créatif, non pas comme une œuvre achevée, mais comme l'acte de partager une expérience. Pas de 'résultats' définitifs, seulement des questionnements qui se manifestent sur différents formats : productions audiovisuelles, création in situ, livres, performance, concert, entre autres.

L'intention était d'élaborer une réflexion sur la vie dans cette zone et d'envisager les répercussions environnementales, sociales et culturelles de l'éventuelle construction d'un centre d'enfouissement de déchets toxiques à l'endroit des anciennes installations de la centrale, en évitant toujours l'exhibition ou la mise en spectacle de cette communauté.

Ce projet est aussi un prétexte – le moins aléatoire, peut-être, que l'on puisse imaginer – pour se pencher sur le présent et l'avenir de Cuba.

La Baie. Que plus personne ne me parle d'amour est une action inspirée de *La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire*.

La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire est née du regard poétique porté par Alessandra Santiesteban ou Yunet sur la Ville Nucléaire. C'est ainsi que l'on nomme la petite ville située tout près de la centrale électronucléaire (CEN) de Juraguá, dans la province de Cienfuegos, à Cuba.

Cette centrale est un mythe issu du projet radioactif le plus ambitieux de la Révolution cubaine. Et sa présence immuable nous rappelle que ces installations devaient représenter l'AVENIR si les travaux n'avaient été interrompus en 1992 par Fidel Castro après l'effondrement du bloc soviétique et le renforcement de l'embargo économique des États-Unis.

Ceux qui habitent là, à quelques kilomètres à peine du réacteur jamais terminé, ont vécu avec la certitude que cette proximité n'était pas aléatoire.

Martha Luisa Hernández Cadenas
Fragment du prologue du livre *La baie*.

La Baie. Que plus personne ne me parle d'amour c'est :

Taimi Blanco Ruiz
Aleksandr Naranjo Chepius
Ricardo Sarmiento

Coordination et traduction française
Christilla Vasserot

Photographies
Lenier González Hernández

Conception, mise en scène et performance
Alessandra Santiesteban

Merci, encore une fois, à ceux et celles qui ont rendu possible *La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire*, en 2017-2018 : Atilio Caballero, Arianna Cepero Almeida, Martha Luisa Hernández Cadenas (et en particulier aux Ediciones sinSentido), Los Dibu, Sofia Arango, Susana Hernández, Yoen Solan Traba, Heberto González Pérez, Abel Domínguez, Olga Pérez, Gema Pérez, Daylin Barroso, Sayli Arias, Osmani Domenech, Rimantas Ribaciauskas, Katherine Bisquet Rodríguez, Souvenir (Celia B Pérez

Erraste, Lilliam Chacon, Sahivel Fuentes y Saydy Vera), Lumbeh Montero, Petra Röhlér, Wilson Calderón, Mary Lou, Manuel Hurtado López et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont soutenu et rejoint le projet.

Merci également à ceux et celles qui ont été présent-e-s durant cette nouvelle étape : Alexandra Moreira Da Silva, Aitana Díez Alcolado, Mariana Di Ció, Pierre Longuenesse, Capucine Boidin, Françoise Lavocat, Zoubida Benali, Djedjiga Nabti.

À la Ville Nucléaire, au Château de Jagua et à ses habitants.

La pièce *La Baie* a été traduite en français avec le soutien de la Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale.

Ce projet est présenté dans le cadre du Festival Nation et du 11^e Congrès du CEISAL (Justice sociale, environnementale et climatique en Amérique latine et dans les Caraïbes), à Paris, le 3 juin 2025. Avec l'appui de l'Ambassade de France à Cuba et de l'Université Sorbonne Nouvelle.



3 juin

2025

*Les textes qui suivent font partie du livre La bahía, publié par Ediciones Sinsentido. Il a fait l'objet d'une présentation à la Fundación Ludwig, à La Havane, Cuba, le 25 septembre 2018.

I. Notes sur l'iPhone

Je m'appelle Yunet et ça fait un moment que je réfléchis à cette pièce. Aujourd'hui, 10 juin, j'ai commencé à l'écrire. J'ai deux bonnes raisons pour ça : la première, c'est que c'est mon anniversaire la deuxième, c'est que ça fait quinze ans que j'ai changé de prénom.

SMS 1982 « Je voulais que tu sois avec moi. Que tes moments soient liés à moi. Et que cette expérience soit le symbole de notre amour. » Comment rêver une pièce au beau milieu d'une catastrophe ? (28/10/2017)

Des mots-clés : friction, fiction, action nucléaire, héritiers de l'atome. Comment créer des liens dans un endroit où le sentiment d'appartenance n'existe pas ? (2/4/2017)

Pourquoi est-ce qu'une centrale nucléaire désaffectée captive autant qu'un parc d'attraction ? Rares sont les expériences de démolition de centrales nucléaires dans le monde. On a

davantage de recul sur les villes abandonnées par ceux qui n'ont pas pu s'y enraciner. (16/5/2017)

Ce qui est bizarre, avec les jeunes du coin, c'est qu'ils boivent jusque tard dans la nuit. Ils n'ont rien d'étrange. La radioactivité ne les a pas du tout affectés. Ici, le soleil et le salpêtre ont cogné dur. (24/5/2017)

C'est une pièce qui travaille sur la mémoire. Un exercice simple sur qui nous sommes et comment l'histoire de nos parents a des effets sur nous. (9/6/2017)

Tu connais la discothèque de la laverie des Russes ? Quelle musique tu choisirais pour une centrale nucléaire à l'abandon ? Si tu devais citer cinq personnes importantes qui vivent près de toi... ce serait qui ?

Hit parade des années 80. Qu'est-ce qu'on écoutait en 1982 ? On écoutait déjà Alla Pougatcheva en 1982 ? Ma sœur aimait bien Farah María. (14/6/2017)

Je relis Bauersima : un garçon et une fille sont au sommet du réacteur. Ils se sont connus sur internet. Ils vont probablement sauter dans le vide. C'est peut-être le début d'une rébellion, ou d'une grande fête. Et si on transformait le réacteur en parc d'attraction ? Je viens d'inventer un projet où je propose de réutiliser des installations à l'abandon.

Heberto González : sa mère travaille au Département d'information scientifique et technique de la centrale nucléaire. Titulaire d'une Licence. Père ingénieur nucléaire. Université soviétique. Il a étudié à La Havane. Ils se sont mariés au milieu des années quatre-vingts. Il est né le 26 juillet 1990, le même jour que sa mère. Sa sœur est née en 1987. Il vit aux États-Unis. Heberto a vécu huit ans à La Havane, il y a fait son service militaire. Ensuite il est reparti vivre dans la Ville Nucléaire. La première du film aura lieu chez lui. (27/3/2018)

III. Deux informations tirées du journal Granma

MOSCOU, 9 décembre (Prensa Latina). Le vice-ministre de l'Énergie et de l'Électrification Nikolai Maltsev a annoncé aujourd'hui le lancement d'un projet de construction d'une centrale nucléaire pour la république de Cuba. Lors d'une conférence de presse rendant compte de la collaboration soviétique dans le développement de la production d'énergie électrique des pays membres du COMECON (Conseil d'assistance économique mutuelle), Maltsev a précisé que la centrale nucléaire cubaine disposera de deux réacteurs d'une puissance de 400 à 500 mégawatts. Après avoir souligné l'aide apportée par l'URSS à Cuba pour la construction des centrales thermiques Antonio Maceo à Santiago de Cuba et Máximo Gómez dans la baie de Mariel, le vice-ministre a salué la puissance du système électro-énergétique cubain. [...]

« On annonce en URSS les travaux préparatoires à la construction d'une centrale nucléaire à Cuba. » Granma, 1974.

À plusieurs kilomètres de la centrale nucléaire de Juraguá, dans la province de Cienfuegos, est en train de surgir de terre une petite ville où habiteront les travailleurs qui feront fonctionner cette centrale fondamentale pour le développement de notre pays.

Conformément à ce qui figure dans le projet de mise en œuvre, quatre mille cinq cents habitations auront été construites avant la fin du quinquennat dans la ville nucléaire, qui atteindra une population de vingt mille habitants. Actuellement, on y compte à peine plus de mille habitations et quelques-unes des installations qui en feront un fleuron de modernité urbaine. Des avenues qui la traversent en forme d'anneau, un centre commercial, une école, des véhicules qui vont et viennent, la vie en train de fleurir dans chaque recoin. [...]

« La ville nucléaire, un nouveau centre urbain, est en train de voir le jour parallèlement à l'avancée des travaux du Chantier du Siècle à Cuba. » Granma, 14 mars 1988.

VII. Scénario de la première version du film de Yunet (fragments)

2
Je suis née un jeudi à six heures du soir. Quand j'ai eu trois ans, ma famille a déménagé dans une autre région. On leur avait proposé un emploi et un logement dans un endroit où il y avait un hôpital construit récemment. Des tas de gens venaient ici pour travailler. Presque toujours des jeunes pleins d'illusions et de grandes idées. Quel âge tu avais à l'époque ? Tu aimais déjà les parcs d'attractions ?

3
Ma sœur avait neuf ans quand je suis née. Elle était jalouse alors ma mère l'a laissée choisir mon prénom. À l'époque, tout ce qui venait d'Union Soviétique était à la mode, même les dessins animés. Ma sœur a pensé à ces deux enfants qui sauvaient leur mère de la tempête. Ils avaient désobéi et s'étaient retrouvés seuls au monde. Yeto et Yunet finissaient par sauver leur maman. Yunet se coupait les tresses pour en faire une corde pour que sa mère échappe à la tour de glace. C'était plus ou moins ça, l'histoire. J'aurais pu m'appeler Yeto, mais je me suis appelée Yunet. Et j'ai vécu comme ça jusqu'à mes dix-huit ans.

4
Je voulais te raconter ça, même si tu es déjà au courant. Je voulais te le raconter encore une fois. Le temps passait et j'avais peur de rentrer. Pourtant, je n'ai rien senti. Ici, tout est pareil. Bon, non, pas tout. Un mur en béton a été construit. Le périmètre a été sécurisé et des postes de surveillance ont été installés. Les gardiens veillent sur un monstre à moitié fait. Sans même savoir ce qui va arriver. Où tout ça va les mener. C'est la seule chose réelle qui est arrivée en plus de vingt-cinq ans.

J'ai demandé ce qu'il adviendrait des habitants du coin.

6
Lui, c'est Aleksandr Naranjo Chepius. Il a trente-trois ans et il est né en URSS. Il a débarqué sur cette île quand il était bébé. Nina, sa mère, est ingénieure électricienne, comme son père. Ils ont travaillé tous les deux sur le projet de centrale électronucléaire de Juraguá. Depuis plus de dix ans, Nina donne des cours dans un lycée professionnel. Elle habite toujours ici, peut-être qu'elle ne s'en ira jamais. Aleksandr aussi est ingénieur électricien. Il travaille à la raffinerie de Cienfuegos, comme son père. Il aime aller camper avec Taimi près de la centrale.

7
Pourquoi est-ce qu'on n'était jamais venus ? Pourquoi est-ce qu'on ne fêterait pas ton anniversaire ici ?

8
Je voulais te raconter tout ça. Voilà pourquoi j'ai eu l'idée de ce film : une série de questions qui ne mènent à rien. Quelles sont les trois personnes qui sont toujours auprès de toi ? Es-tu déjà monté sur une montagne russe ? Sais-tu que l'on construit un lieu pour stocker les déchets toxiques près de chez toi ?

9
Il n'y a pas longtemps, j'ai voulu énumérer les choses qui me font peur. J'ai peur d'être séparée des gens que j'aime. J'ai peur du mot enfouissement. J'ai peur de ne pas compter pour les autres.

10
Pourquoi cet endroit m'attire-t-il comme un parc d'attraction ? Tout le monde veut emporter quelque chose. N'importe quoi, histoire de prouver qu'on est passé par là. Toute cette mémoire devenue marché noir :



tiges, réservoirs, acier, acier, acier... Aujourd'hui, j'ai vu trois hommes en train de démolir un mur comme si c'était du polystyrène. Matériau réutilisable pour la vie.

11
Que deviendrons-nous dans dix ans ? Où serons-nous ?

12
Ces garçons, ils n'arrêtent pas de répéter. Ils veulent mettre une vidéo sur YouTube. À tous les coups, quelqu'un va les remarquer et ils deviendront célèbres.

13
Je voulais te parler simplement de qui nous sommes et de la façon dont l'histoire de nos parents nous affecte. Quelle musique choisirais-tu pour un pays en voie de démantèlement ? Pourquoi ne pas transformer un réacteur en parc d'attraction ? Un endroit où ma sœur et ses enfants pourraient aller. Prendre une photo que mes parents utiliseraient comme fond d'écran.

14
Je ne sais pas si un jour je reparlerai ouvertement de mon ancienne identité. Mais tout ça, tu le sais déjà. Il est presque six heures.